

4 Homoparentalité : le devenir des enfants

Position de la question

Le nombre d'enfants élevés par un couple homosexuel reste mal connu. Les évaluations sont faites par recoupement entre enquêtes démographiques et sondages sur des échantillons représentatifs. Selon une enquête réalisée en 2011 (IFOP, 2011), 3,5 % des personnes interrogées se définissent comme homosexuelles et 3 % comme bisexuelles. 46 % des homosexuels vivaient en couple contre 70 % des hétérosexuels. En 2000, l'étude des fichiers démographiques estimait à environ 1 % la prévalence des couples homosexuels corésidents (Festy, 2006). Le nombre d'enfants résidant avec un couple de même sexe est estimé entre 24 000 et 40 000, la très grande majorité vivant avec un couple de femmes, et le nombre de couples vivant avec des enfants (Festy, 2006) à 14 000. Selon l'INSEE, en 2011 (Buisson et Lapinte, 2013) 100 000 couples étaient de même sexe et environ une personne en couple de même sexe sur dix réside (même une partie du temps seulement) avec au moins un enfant. On estime que plus de 80 % des couples homosexuels qui élèvent un enfant sont féminins.

Objet des enquêtes sur l'homoparentalité

Aux États-Unis, le sentiment que l'homoparentalité pouvait menacer le mariage est resté longtemps au premier plan, tandis que moins d'intérêt était porté à la filiation ; en France les préoccupations étaient inversées. Les études portant sur les enfants élevés par des parents homosexuels existent depuis bientôt une quarantaine d'années. Elles reflètent étroitement l'extrême préoccupation qu'a entraînée cette « métamorphose de la parenté » (Godelier, 2004) au sein des sociétés considérées.

Les premières enquêtes sont américaines et datent des années 1970. Elles portaient sur l'existence de sévices sexuels subis par les enfants au sein des familles ou à l'extérieur et sur l'orientation sexuelle des enfants. Cette variable est restée presque systématiquement recherchée jusqu'au début des années 1990. Ces premières études, n'ont pas démontré de retentissement sur le choix de genre, l'orientation sexuelle et l'existence de sévices (Patterson, 2009 ; Vecho et Schneider, 2005).

Les défauts méthodologiques des premières enquêtes ont été progressivement réduits notamment le recrutement par volontariat et affiliation de

familles de conditions socio-économiques plus favorables que la moyenne. Toutefois des difficultés sont restées : faibles effectifs et représentativité incertaine. Il fallait en effet, trouver une population représentative des parents homosexuels élevant un enfant et trouver une population avec laquelle la comparer pour contrôler les variables socio-économiques et tenir compte des parcours de vie.

Les nouvelles interrogations ont porté sur l'adaptation psychologique des enfants tandis que celles portant sur d'éventuelles « déviations sexuelles » étaient abandonnées. La convergence des travaux de recherche portant sur le genre et sur le développement s'est établie. Des études longitudinales ont été mises en place et de nouvelles questions ont été posées. Une des premières occupations a consisté à reprendre les modèles habituels d'études du développement en population générale pour les couples homoparentaux. Une seconde préoccupation a été de rechercher les mécanismes d'adaptation des parents et des enfants par rapport à cette spécificité.

Principaux résultats

La plupart des études ont porté sur les couples homosexuels féminins qui sont largement majoritaires parmi ceux qui élèvent des enfants. Peu de choses sont connues sur les enfants élevés par des couples homosexuels masculins.

Les troubles du comportement. Les résultats sont très concordants : les enfants de mères lesbiennes ne montrent pas plus de troubles du développement, de difficultés relationnelles, ni se comportent différemment des garçons et des filles élevés par des parents hétérosexuels (Bos, 2004 ; MacCallum, Golombok, 2004). Dans l'étude de Gartrell *et al.* (2011), après dix-sept ans de suivi, les adolescents avaient des performances scolaires et sociales ainsi que des compétences sociales de haut niveau et moins de problèmes comportementaux que la moyenne de la population en utilisant le « Achenbach Child Behavior Checklist ».

L'orientation sexuelle. Une des premières études marquantes, bien que limitée méthodologiquement, a été conduite par Green (1978) qui a mené des entretiens structurés et effectué des tests standardisés auprès de 37 enfants, entre 3 et 20 ans. 21 enfants avaient été élevés par des mères lesbiennes, 9 par des transsexuelles femmes devenues hommes et 7 par des transsexuels hommes devenus femmes. La question du genre était au premier plan et répondait à une inquiétude très vive de la société en relation avec la modification d'un des piliers identitaires centraux de la famille et du *self*. Elle n'a pas montré chez les enfants de fantasmes autres qu'hétérosexuels quand ils étaient évalués indirectement chez les préadolescents (après 11 ans) et au-delà. Les études menées une ou deux décennies plus tard ont surtout concerné des femmes devenues mères dans le cadre d'une

union hétérosexuelle avant de vivre des relations lesbiennes. L'équipe de Golombok au Royaume-Uni (1983) a comparé et suivi de la prime enfance jusqu'à l'âge adulte 38 enfants issus de foyers féminins hétérosexuels monoparentaux à 37 enfants issus de foyers féminins homosexuels monoparentaux. Dans cette cohorte, l'orientation sexuelle des enfants ne paraît pas affectée par celle de leurs parents : elle ne diffère pas significativement de celle d'enfants de parents hétérosexuels (Golombok et Spencer, 1983 ; Golombok Tasker, 1996). L'étude de Gartrell et Bos (2010), conduite aux États-Unis, a porté sur le développement d'une cohorte d'enfants nés de mères lesbiennes qui devinrent parents à travers un processus d'insémination. 154 mères ont participé à cette étude dont 70 mères biologiques, 70 mères sociales et 14 mères seules. Aux États-Unis, si aucune différence n'a été retrouvée sur l'orientation sexuelle des enfants de sexe masculin, plusieurs études semblent montrer une plus fréquente bisexualité, peut-être exploratoire et transitoire, chez les jeunes filles ou adolescentes (Gartrell *et al.*, 2011 ; Schumm, 2010).

La stigmatisation

Aucune étude n'a établi de risque significativement supérieur de harcèlement au sens fort du terme (*bullying*). Par contre la moitié environ des études ont montré que les enfants, peut-être plus les garçons issus d'un couple homosexuel féminin, pouvaient être souvent raillés ou taquinés par leurs pairs (Golombok et Spencer, 1983 ; Bos et Gartrell, 2010 ; Van Gelderen *et al.*, 2012). Une étude longitudinale menée aux États-Unis auprès d'enfants de mères lesbiennes, depuis la naissance jusqu'à leur majorité, confirme ces résultats et explore d'autres thèmes comme les effets de la stigmatisation et les stratégies pour les circonvenir (Bos et Gartrell, 2010 ; Gartrell *et al.*, 2011). Les enfants sont souvent activement soutenus par leurs parents en ces situations. La Société Américaine de Pédiatrie recommande que des droits égaux à ceux des parents hétérosexuels soient donnés aux parents homosexuels pour réduire les discriminations sociales qui peuvent peser sur les enfants et leurs conséquences sur leur développement (Perrin et Siegel, 2013).

Ajustement/adaptation

Les enfants élevés dans des formes familiales non traditionnelles et en particulier par des parents du même sexe ne présentent pas de risque psychosocial plus important que les enfants élevés dans des formes familiales traditionnelles (Golombok et Tasker, 2010 ; Patterson *et al.*, 2006 ; Tasker, 2005). Au-delà de l'orientation sexuelle, une récente méta-analyse de Stacey et Biblarz (2001) montre que le genre des parents est peu significatif pour l'ajustement psychologique des enfants et leur réussite sociale.

Couples homosexuels masculins

Beaucoup moins d'études ont été réalisées. La plupart des premières études portaient sur les enfants de pères gays, nés dans un contexte hétérosexuel, avec un vécu difficile lié à la séparation des parents, ou bien des enfants adoptés avec un vécu éventuellement traumatique lié à l'abandon et qui trouvaient plus de difficultés au sein de ces familles, comparés aux enfants de couples hétérosexuels stables. Les quelques études avec une méthodologie suffisante effectuées dans la population homoparentale masculine ne font pas la démonstration de plus de troubles chez les enfants (Gates, 2009 ; Gates *et al.*, 2007). Une recherche récente a montré que les jeunes enfants adoptés par des pères gays ne diffèrent pas en ce qui concerne l'ajustement psychologique de ceux adoptés par des parents hétérosexuels (Farr *et al.*, 2010).

Désir d'enfant

Des auteurs comme Gratton (2008) ont pris comme centre d'intérêt les conditions d'émergence du désir d'enfant chez les homosexuel(le)s (Gratton, 2008 ; Herbrand, 2009). Ces travaux indiquent que chez les mères lesbiennes, le désir d'enfant émerge du couple, tandis que chez les pères gays, les enfants ont été souvent l'objet d'un désir conçu par un seul des membres du couple, l'autre souhaitant seulement (du moins de prime abord) accompagner le parent. Toutefois l'évolution sociétale aidant, il semble que l'homoparentalité masculine évolue plus souvent vers un projet parental conjugal.

Renouveau des études

Le développement des enfants et la parentalité homoparentale

L'approche débutée par Lamb consiste à mener strictement le même type d'études, avec les mêmes variables auprès des familles homosexuelles et hétérosexuelles ainsi qu'avec les parents isolés pour rechercher quelles sont les variables pertinentes dans le développement de l'enfant. Elle montre que l'adaptation des enfants est dominée quel que soit le type de famille par les mêmes facteurs que sont la qualité des relations avec les parents, la qualité des relations entre les parents et les ressources sociales et économiques disponibles pour les familles. Il n'a pas été démontré de différences significatives entre les enfants de parents de même sexe et les enfants élevés par un couple hétérosexuel pour les variables cognitives, affectives et comportementales pour des cohortes portant sur 30 à 150 enfants environ (Farr *et al.*, 2010 ; Golombok et Badger, 2010 ; Golombok *et al.*, 2003 ; Vanfraussen

et al., 2002 ; Wainright et Patterson, 2006, 2008 ; Wainright *et al.*, 2004). L'élément le plus essentiel est constitué par l'équilibre émotionnel du parent ou des parents et par le soutien qu'il(s) apporte(nt) à ses (leurs) enfants. Une seule étude française est connue à ce jour (Nadaud, 2002) évaluant 58 enfants, âgés de 4 à 16 ans, par questionnaires et entretiens semi-structurés. Elle ne met pas en avant de troubles majeurs chez les enfants de famille homoparentale, mais souffre des défauts habituels de ce type d'étude avec notamment l'absence de groupe de comparaison.

L'étude des représentations des liens de parenté

Dans un contexte où les représentations de la famille sont encore dominées par le stéréotype de la famille nucléaire tout en laissant entrevoir des réalités sociales diverses, il a été recherché les modes de constitution des familles homoparentales et leur évolution.

Les représentations, au sein de ces familles, du caractère bisexué de la parentalité et de l'exclusivité de la filiation (Gross, 2009b ; Tarnovski, 2011) ont été particulièrement étudiées. L'intérêt est placé sur la manière dont les processus ordinaires de la parentalité sont mis en place dans les familles homoparentales et comment celles-ci peuvent s'approprier le modèle commun. Il a été montré que les enfants construisent avec leurs parents un sentiment d'appartenance à une famille, alors que celle-ci est basée sur des modèles encore transgressifs dans une partie de la population mais devenant au sein de réseaux sociaux élargis progressivement acceptés et légitimés.

Psychopathologie

Une dernière série de travaux a été plus spécifiquement développée en France et en Belgique au cours des années 2000. Elle porte sur les processus inconscients mobilisés par le devenir parent pour les couples de même sexe. Trois dimensions ont été retenues :

La bisexualité psychique

Sur le pôle de l'identité de genre, les travaux montrent comment, pour chacun des membres du couple, les identifications masculines et féminines sont réactualisées par le devenir parent. Ils sous-tendent leurs références à la fonction maternelle et à la fonction paternelle (Ducousso-Lacaze, 2004 ; Ducousso-Lacaze et Grihom, 2009, 2010 ; Grihom et Ducousso-Lacaze, 2009 ; Feld-Elzon, 2010) ainsi que la répartition des rôles auprès des enfants.

Du côté de l'orientation sexuelle se trouve illustrée une idée psychanalytique centrale : chez chaque être humain, subsistent des traces de la bisexualité originelle, sous la forme d'identifications partielles aux parents du même

sexe, et de l'existence de fantasmes inconscients ou non, homos et hétérosexuels. Ces fantasmes, n'impliquent pas une activité bisexuelle réelle ni même le souhait d'une activité homosexuelle. Ils signalent seulement des éléments de la vie inconsciente dont l'existence de figures de déplacement et de figures d'identification dans les deux sexes. Ces figures sont à l'œuvre dans les processus qui permettent d'être parents chez des personnes homosexuelles ou d'ailleurs hétérosexuelles. Le père peut s'identifier à des éléments maternels, qu'il soit homo ou hétérosexuel, comme la mère à des éléments paternels, qu'elle soit homo ou hétérosexuelle.

Les processus inter et transgénérationnelles

La notion de permutation symbolique des places a permis de rendre compte des voies subjectives par lesquelles le couple accède au sentiment d'être parent tout en se représentant la place de ses propres parents en tant que grands-parents (Gratton, 2008) indiquant que l'homoparentalité emprunte à des formes classiques de parentalité (Ducouso-Lacaze, 2004 ; Ducouso-Lacaze et Gachedoit, 2006).

La représentation du tiers

Du fait de son infertilité le couple homosexuel est contraint de recourir à un tiers pour avoir un enfant. L'approche psychanalytique montre que les couples homosexuels construisent des figures du tiers. Celui-ci est présent dans la vie subjective des couples lesbiens en dépit de son absence dans la réalité (Naziri, 2010) ; de même dans l'expression du désir d'enfant des pères ou futurs pères gays. Ces figures témoignent de la manière dont ces couples intègrent à leur expérience de la parentalité la référence à leurs propres limites (infertilité en tant que couple), à la contrainte biologique, à l'autre sexe (le tiers a forcément un sexe différent de celui du couple) et c'est à partir de la référence à ce tiers qu'ils élaborent et transmettent un récit sur l'origine de l'enfant.

Des questions non résolues sur la filiation

La parentalité homosexuelle peut faire suite à la parentalité hétérosexuelle notamment après une séparation. Toutefois, elle est aussi liée à des modes de procréation originaux ou nouveaux tels que la gestation pour autrui avec don de gamètes ou d'embryon, le don de gamètes d'un tiers connu ou inconnu, l'adoption. Ces modalités d'être parent et d'être enfant soulèvent des questions nouvelles qui concernent aussi les couples hétérosexuels. Une des revendications les plus importantes, bien qu'inconstantes, des enfants adoptés ou issus d'un don de gamètes, surtout lorsqu'ils deviennent adultes, et parfois dès l'adolescence, est d'avoir accès à la connaissance, si ce n'est à la rencontre, de l'individu qui aura transmis des gènes et

peut-être un fragment d'histoire. Cette revendication est parfois aussi celle de l'enfant issu d'un adultère et sera peut-être dans l'avenir celle d'enfants issus de la gestation pour autrui. Il ne s'agit pas ici de pathologie, mais de la création d'un modèle culturel important pour la représentation de soi. Cette question reste ouverte comme le sont d'autres : « Que transmettent les parents de leurs enjeux inconscients concernant l'inscription dans une généalogie, la représentation de l'origine, le lien à l'autre sexe ? Comment les enfants s'approprient-ils et transforment-ils ce que leurs parents leur transmettent ? » Ces questions ne sont pas spécifiques à l'homoparentalité, mais celle-ci conduit l'ensemble de la société à s'interroger. L'adoption plénière est-elle compatible avec ces exigences ? Ne vaut-il pas mieux permettre un accès aux origines biologiques ? Celui-ci permettra-t-il aux parents de s'investir suffisamment ? Aux États-Unis, à côté de l'adoption confidentielle (proche de l'adoption plénière) où les origines biologiques de l'enfant adopté sont conservées secrètes afin de prévenir la rencontre entre l'enfant et l'un ou l'autre de ses parents biologiques, le mode le plus fréquent est l'adoption ouverte (proche de l'adoption simple) qui permet à l'enfant et aux parents de connaître un certain nombre d'informations sur le(s) parent(s) biologique(s) et éventuellement de le(s) rencontrer. La fiction de l'adoption plénière et la méconnaissance de ses origines quand le transfert de gamètes est organisé par la médecine répondent-elles à l'intérêt de l'enfant ? Une étude a montré que le développement des enfants qu'ils connaissent ou non les donneurs n'est pas altéré : la question ne permet pas de réponses simples (Bos et Gartrell, 2011).

Bibliographie

- Bos, H. (2004). *Parenting in planned lesbian families*. Amsterdam: Vossiuspers UvA.
- Bos, H. M. W., & Gartrell, N. K. (2011). Adolescents of the US National Longitudinal Lesbian Family Study: The impact of having a known or an unknown donor on the stability of psychological adjustment. *Human Reproduction*, 26(3), 630-637.
- Buisson, G., & Lapinte, A. Le couple dans tous ses états. INSEE. N° 1435 - Février 2013.
- Ducouso-Lacaze, A., & Gachedoit, P. (2006). « Homosexualité et parentalité : une approche psychanalytique ». In A. Cadoret, M. Gross, C. Mécaray, & B. Perreau (Eds.), *Homoparentalités : approches scientifique et politique* (pp. 261-272). Paris: PUF.
- Ducouso-Lacaze, A., & Grihom, M. J. (2009). Pour une approche métapsychologique de l'homoparentalité. *Perspectives psychiatriques*, 292-299.
- Ducouso-Lacaze, A., & Grihom, M. J. (2010). Homoparentalité : apports d'une approche psychanalytique. *Le divan familial*, 128-142.
- Ducouso-Lacaze, A. (2004). À propos du père dans la parentalité lesbienne. *Le Divan Familial*, 29-42.
- Farr, R., Forsell, S., & Patterson, C. (2010). « Parenting and child development in adoptive families: Does parental sexual orientation matter? ». *Applied Developmental Science*, 14, 164-178.

- Feld-Elzon, E. (2010). Homoparentalité, bisexualité, tiercéité. Impact du projet d'enfant et de l'IAAD sur la bisexualité. *Revue belge de psychanalyse*, 56, 36-60.
- Festy, P. (2006). Le recensement des familles homoparentales. In A. Cadoret, M. Gross, C. Mécarý, & B. Perreau (Eds.), *Homoparentalités. Approches scientifiques et politiques* (pp. 109-116). Paris: Puf.
- Gartrell, N., & Bos, H. N. (2010). US national longitudinal lesbian family study: psychological adjustment of 17-year-old adolescents. *Pediatrics*, 126(1), 28-36.
- Gartrell, N. K., Bos, H. M., & Goldberg, N. G. (2011). Adolescents of the U.S. National Longitudinal Lesbian Family Study: sexual orientation, sexual behavior, and sexual risk exposure. *Arch Sex Behav*, 40(6), 1199-1209.
- Gates, G. (2009). *Same-sex spouses and unmarried partners in the American Community Survey, 2008*. Los Angeles: UCLA School of Law, Williams Institute.
- Gates, G., Badgett, L. M. V., Macomber, J. E., & Chambers, K. (2007). *Adoption and foster care by lesbian and gay parents in the United States*. Washington DC: Urban Institute.
- Godelier, M. (2004). *Métamorphoses de la parenté*. Paris: Fayard.
- Goldberg, S. (1983). Parent-Infant Bonding: Another look. *Child Development*, 54, 1355-1382.
- Golombok, S., & Badger, S. (2010). Children raised in mother-headed families from infancy: a follow-up of children of lesbian and single heterosexual mothers, at early adulthood. *Hum Reprod*, 25(1), 150-157.
- Golombok, S., Perry, B., Burston, A., Murray, C., Mooney-Somers, J., Stevens, M., & Golding, J. (2003). Les enfants dont les parents lesbiens : une étude de la communauté. *Dev Psychol*, 39(1), 20-33.
- Golombok, S., & Spencer, A. (1983). Children in lesbian and single-parent households: psychosexual and psychiatric appraisal. *J Child Psychol Psychiatry*, 24(4), 551-572.
- Golombok, S., & Tasker, F. (1996). Do parents influence the sexual orientation of their children? Findings from a longitudinal study of lesbian families. *Developmental psychology*, 32(1), 3.
- Golombok, S., & Tasker, F. (2010). Gay fathers. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (5th ed.) (pp. 319-340). Hoboken, NJ: Wiley.
- Golombok, S., Tasker, F., & Murray, C. (1997). Children raised in fatherless families from infancy: family relationships and the socioemotional development of children of lesbian and single heterosexual mothers. *J Child Psychol Psychiatry*, 38(7), 783-791.
- Gratton, E. (2008). *L'Homoparentalité au masculin. Le désir d'enfant contre l'ordre social*. Paris: PUF, coll. Partage du savoir.
- Green (1978). Richard. Sexual identity of 37 children raised by homosexual or transsexual parents. *The American Journal of Psychiatry*.
- Grihom, M. J., & Ducouso-Lacaze, A. (2009). Parentalité et homoparentalité : quels enjeux ? *Perspectives psychiatriques*, 184-193.
- Gross, M. (2009) « The desire to be parent among gay men and lesbians ». In Diana Marre, Laura Briggs (dir.), *International adoption. Global Inequalities and the circulation of children*. NYU Press.
- Herbrand, C. (2009). « Déclinaisons du désir d'enfant dans les coparentalités homosexuelles ». *Revue des Sciences Sociales, Université de Strasbourg*, 41, 38-49.
- IFOP. (2011). Le profil de la population gay et lesbienne en. *IFOP pour Têtu*. Insee : Première N° 1195 Les familles monoparentales Des difficultés à travailler et à se loger – juin 2008.

- MacCallum, F., & Golombok, S. (2004). « Children raised in fatherless families from infancy: a follow-up of children of lesbian and single heterosexual mothers at early adolescence ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45, 1407-1419.
- Nadaud, S. (2002). *Homoparentalité. Une nouvelle chance pour la famille*. Paris: Fayard.
- Naziri, D. (2010). Devenir mère au sein d'un couple homosexuel : la place du tiers. *Revue belge de psychanalyse*, 56(1).
- Patterson, C. J. (2006). Children of lesbian and gay parents. *Current directions in psychological science*, 15(5), 241-244.
- Patterson, C. J. (2009). Children of lesbian and gay parents: Psychology, law, and policy. *American Psychologist*, 64(8), 727.
- Perrin, E. C., & Siegel, B. S. (2013). Committee on Psychosocial Aspects of Child and Family Health of the American Academy of Pediatrics. *Promoting the well-being of children whose parents are gay or lesbian*. *Pediatrics*, 131(4), e1374-e1383.
- Schumm, W. R. (2010). Children of homosexuals more apt to be homosexuals? À reply to Morrison and to Cameron based on an examination of multiple sources of data. *J Biosoc Sci*, 42(6), 721-742.
- Stacey, J., & Biblarz, T. J. (2001). (How) does the sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review*, 159-183.
- Tarnowski Flavio, Luiz. (2011). *Les coparentalités entre gays et lesbiennes en France : le point de vue des pères*. Vibrant: Virtual Brazilian Anthropology., vol. 8, no 2, 140-163.
- Tasker, F., & Golombok, S. (1995). Adults raised as children in lesbian families. *Am J Orthopsychiatry*, 65(2), 203-215.
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: a review. *J Dev Behav Pediatr*, 26(3).
- Vanfraussen, K., & Ponjaert-Kristoffersen, I. (2002). What does it mean for youngsters to grow up in a lesbian family created by means of donor insemination? *J Reprod Infant Psychol*, 20(4), 237-252.
- van Gelderen, L., Gartrell, N., Bos, H. M., van Rooij, F. B., & Hermanns, J. (2012). Stigmatization associated with growing up in a lesbian-parented family: What do adolescents experience and how do they deal with it? *Children and Youth Services Review*, 34(5), 999-1006.
- Vecho, O., & Schneider, B. (2005). Homoparentalité et développement de l'enfant : bilan de trente ans de publications. *La psychiatrie de l'enfant*, 48(1), 271-328.
- Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2008). Peer relations among adolescents with female same-sex parents. *Dev Psychol*, 44(1), 117-126.
- Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same-sex parents. *J Fam Psychol*, 20(3), 526-530.
- Wainright, J. L., Russell, S. T., & Patterson, C. J. (2004). Psychosocial adjustment, school outcomes, and romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Dev*, 75(6), 1886-1898.

